

Conditions structurelles de l'émergence de la conscience européenne

Karl MOECKL *

Il y aurait bien des choses à ajouter à ce qu'a dit le professeur Thamer sur les différentes conceptions de l'Europe. Un autre collègue de l'université de Munster, Heinz Gollwitzer a publié un livre sur l'image de l'Europe, l'idée d'Europe, les conceptions de l'Europe depuis le début du XIX^e siècle et soulevé plusieurs problèmes importants. On a déjà mentionné ici Konstantin Frantz et ses conceptions européennes ; on pourrait citer aussi Friedrich Naumann qui a exprimé des idées voisines. Lorsqu'on examine ces conceptions de l'Europe, on est davantage enclin à parler d'une histoire de l'idée européenne que de politique européenne propre-

ment dite. Car toutes ces conceptions n'ont donné lieu qu'à très peu de réalisations. En vérité, il n'y a eu qu'une seule tentative sérieuse qui impliquait une véritable politique européenne : c'était au début du XIX^e siècle l'idée de la Troisième Allemagne. C'est-à-dire d'une troisième Allemagne à côté de la Prusse et de l'Autriche, une sorte d'Europe centrale rayonnant sur tout le reste de l'Europe. Cette conception reposait sur une véritable idée politique – défendue en particulier par le roi de Bavière Louis I^{er} – sur l'idée nationale au sens classique, universel : à savoir que les citoyens attachés à leurs nations respectives ont beaucoup de choses en commun et c'est le patrimoine culturel européen. Cette conception politique est à la fois nationale et européenne.

Mais, je ne parle pas ici de la réalité politique. Aucune de ces conceptions, nous le savons, n'a été réalisée. Il n'en est pas moins intéressant de les

* Professeur à l'Université de Bamberg.

1 Louis I^{er} (1786-1868) régna de 1824 à 1848. Il dut quitter le trône à la suite de sa liaison scandaleuse avec l'aventurière Lola Montez. Il fut le grand-père de Louis II.

mentionner, car elles font naturellement partie de la réflexion sur l'Europe et peuvent servir pour déterminer la politique d'aujourd'hui.

Mais je voudrais en venir maintenant aux conditions structurelles.

Hagen Schulze a parlé du nationalisme intégral qui s'est essentiellement formé dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, et même plutôt vers la fin du siècle. Paradoxalement, ce nationalisme intégral a conduit les Etats européens, du moins les Etats modernes, industrialisés, à avoir structurellement de plus en plus de traits communs. Ils ont subi des processus de modernisation analogues qui, malgré la concurrence et les rivalités extérieures, ont produit les mêmes résultats à l'intérieur. Cela ne vaut pas seulement pour le domaine économique ou technologique où ces ressemblances sont sans doute les plus visibles. Cela concerne aussi et même surtout les systèmes de gouvernement. Nous constatons que, par exemple, les Etats fortement démocratisés d'Europe occidentale se voyaient confrontés, sur le plan de la politique intérieure, aux mêmes problèmes que le *Reich* allemand. La raison de cet état des choses réside dans les transformations sociales provoquées par l'industrialisation. Ces transformations sociales signifient l'émergence, dans ces Etats, de classes nouvelles réagissant de manière similaire. Si bien que sur ce plan structurel, les Etats européens se rapprochaient les uns des autres malgré tous leurs antagonismes politiques.

Je voudrais illustrer sur quelques points ces ressemblances structurelles. Nous observons nettement dans le développement des sociétés de classes un processus d'internationalisation. Le *mouvement ouvrier* est une donnée internationale et fait le plus souvent profession d'internationalisme dans son idéologie. Là même où cela n'est pas le cas, on trouve cependant les mêmes conditions sociales qu'ailleurs. En ce qui concerne les problèmes sociaux, les évolutions sont les mêmes par exemple en Angleterre, en France et en Allemagne, *cum grano salis* évidemment.

Un second aspect est celui de la sécularisation qui s'étend progressivement à la société entière. Les gouvernements européens se voient confrontés à des problèmes typiques du processus de modernisation ou du succès de ce processus. En Allemagne, nous avons le *Kulturkampf* bismarckien (1871-1877) qui n'est pas seulement un conflit entre l'Etat et l'Eglise catholique, mais également un processus de modernisation. Et dans d'autres Etats européens on découvre des évolutions semblables, même s'ils n'atteignent pas toujours la même intensité. Un autre phénomène se produit également au niveau de la société : le

peuple, si souvent invoqué devient une réalité. Le peuple, du moins en Allemagne, existait principalement dans les têtes des écrivains politiques, des intellectuels. Maintenant il s'exprime lui-même et on voit naître ce qu'on appelle une culture populaire. Ce phénomène de la culture populaire se manifeste surtout dans les grandes villes européennes et correspond à une régression de l'élément bourgeois et à l'apparition de nouvelles formes de communication culturelles et de divertissements de masse où s'exprime ce que nous appelons le peuple. Il se produit donc ainsi un changement de mentalité qui caractérise ces mouvements de masses.

Dans cet ordre d'idées, on peut encore faire une autre observation importante pour comprendre la situation de l'Europe : malgré les progrès du nationalisme, il existe naturellement en Europe, aussi bien au sein des Etats-nations que dans les Etats plurinationaux, des aspirations nationales non satisfaites. Cela aboutira dans les Etats composites comme la monarchie des Habsbourg, à l'occasion de la Première Guerre mondiale, à la sécession de certains peuples qui se dotent d'un Etat-nation. Dans des Etats centralisés comme la France on trouve, dans le cadre de cette évolution, le phénomène intéressant du régionalisme, par exemple la naissance du Félibrige en Provence. Ici naît (ou renaît) une culture propre qui est quasiment l'oeuvre d'un seul homme, Frédéric Mistral. Mais le phénomène se manifeste aussi ailleurs, par exemple en Angleterre. On peut ainsi observer que malgré la montée du nationalisme, ou plutôt dans la suite logique de celui-ci, naissent différentes formes de régionalisme « national ». Au moment de leur naissance, à la fin du XIX^e siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, ces mouvements régionalistes n'ont pas une grande importance politique. Mais ils revivront à partir du moment où l'Etat-nation classique perd de sa vigueur. A cette époque, à la veille de la Première Guerre mondiale, l'Europe, du fait de ces processus de modernisation et de l'énorme accroissement de sa puissance, distance le reste du monde. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles, d'une certaine manière, l'Europe a couru à l'abîme dans une sorte d'euphorie au moment de la Première Guerre mondiale.

Naturellement il ne faut pas prendre au pied de la lettre cette expression de course à l'abîme. Ce fut néanmoins une grande défaite, au cours de laquelle de nombreuses convictions, de nombreuses traditions ont été profondément ébranlées. Il est intéressant de constater que dès la fin de la Première Guerre mondiale la conscience européenne a connu une nouvelle dimension de son développement par une sorte de retour à des traditions pré-nationales. D'ailleurs – et le professeur Thamer l'a déjà signalé – on peut remarquer que la conscience

européenne reprend de l'importance chaque fois que nous connaissons une crise européenne.

J'ai dit en commençant, que les conceptions européennes dont nous avons parlé n'ont eu qu'une faible efficacité politique. En revanche, il est apparu que c'étaient les conditions structurelles qui ont fortement influencé la politique européenne après 1945. Il n'est donc pas étonnant que la politique européenne se soit fondée précisément sur ces conditions structurelles dans le domaine économique et il est remarquable que malgré ses insuffisances, ce point de départ de la politique européenne a été si efficace et si fructueux.